



La crise du Covid-19

Les contraintes sanitaires pour les enfants remises en question

— Une étude de la Société française de pédiatrie affirme que les moins de 15 ans sont bien moins contagieux que les adultes, battant en brèche le discours qui a dominé aux premiers temps de l'épidémie.

— De quoi justifier, pour certains, un retour en classe plus massif des enfants, alors que la majorité d'entre eux continue d'étudier à la maison.

Les protocoles encadrant l'accueil des enfants à l'école vont-ils bientôt s'assouplir? Alors que le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, s'y est dit favorable jeudi 4 juin, une étude de la Société française de pédiatrie pourrait conduire à rebattre les cartes. Dévoilée le même jour dans les colonnes du *Parisien*, elle démontre que les moins de 15 ans, largement décrits comme de «super contamineurs» aux premiers temps de l'épidémie, seraient en fait beaucoup moins contagieux que leurs parents et grands-parents.

Menée sur 605 enfants d'Île-de-France, la région la plus touchée par l'épidémie, l'enquête révèle que seulement 10 % d'entre eux auraient contracté le virus selon les tests sérologiques. Quant aux tests diagnostics réalisés pendant le confinement, ils sont ressortis positifs pour 1,8 % d'entre eux seulement et 0,6 % était contagieux. Autre surprise : dans neuf cas sur dix, ce sont les grands qui ont

contaminé les petits.

« On a longtemps pensé que c'était l'inverse, parce qu'on comparait le coronavirus avec d'autres virus comme la grippe, dont les enfants sont d'importants transmetteurs », souligne Kostas Danis, épidémiologiste à Santé publique France et auteur d'une précédente étude concluant, elle aussi, à la faible contagiosité des enfants (La Croix du 27 avril). « Aujourd'hui, les études réalisées dans des écoles en Australie, en Islande ou en Corée du Sud vont dans le même sens : non seulement les cas chez les enfants sont peu nombreux et les formes graves très rares, mais on ne constate pas de cas secondaires. »

Autrement dit, les plus jeunes, même malades du Covid-19, ne contaminent que rarement leur entourage. Une hypothèse qu'est d'ailleurs venue confirmer la réouverture partielle des écoles, ajoute l'épidémiologiste. « Les chiffres hebdomadaires de Santé publique France montrent qu'il y a peu de clusters dans les écoles, et que la plupart du temps, ceux-ci ont été initiés pas les adultes. »

Comment l'expliquer? Le professeur Robert Cohen, pédiatre à Créteil et auteur de l'étude de la Société française de pédiatrie dont il est le vice-président, évoque quatre raisons principales. La première serait liée au faible nombre de récepteurs du virus dans les muqueuses nasales des plus petits. Leur immunité serait également mieux « entraînée » face aux

virus, du fait que leur nez coule souvent. L'étude soulève aussi le rôle de ce que l'on appelle l'immunité croisée, soit la possibilité que des anticorps produits en réaction à d'autres coronavirus permettent aux enfants d'être protégés contre celui-là. Leur petite taille enfin jouerait un rôle, les gouttelettes qu'ils diffusent n'arrivant pas à la hauteur du visage des adultes.

« En réalité, on ignore encore les raisons exactes pour lesquelles les enfants sont moins contaminés et moins contaminants », tempère François Buton, chercheur du CNRS au laboratoire Triangle, spécialiste de l'histoire de la surveillance épidémiologique. Pour lui, la prudence doit rester de mise, faible contagiosité ou pas. « Une épidémie comme le sida nous a montré que ce qui est à risque, ce ne sont pas les personnes, mais les situations et les pratiques, rappelle-t-il. Il en va de même pour cette épidémie : le problème, ce ne sont pas les enfants, mais les lieux à risque, or l'école en est un car c'est un espace clos. L'enjeu n'est pas de les priver d'école, mais de les éduquer, eux et le reste de la population, à ce risque. »

À défaut d'un retour massif des enfants à l'école avant septembre, c'est la réouverture des centres de loisirs et colonies de vacances qui semble indispensable à Marc Vanesson, délégué général du laboratoire d'idées Vers le haut, consacré à l'éducation et à la jeunesse.



« Depuis le début de l'épidémie, les chiffres montrent que les enfants sont les moins touchés par l'épidémie, pourtant ce sont eux qui ont subi le plus de contraintes. Dans un premier temps, c'était légitime, car il fallait protéger la population, mais en faisant passer au premier plan les risques sanitaires, on a sous-estimé l'impact éducatif et oublié de protéger les plus jeunes contre les inégalités, estime-t-il. Laisser les jeunes sans aucune proposition en matière éducative tout l'été serait une catastrophe. »

Jeanne Ferney

« Le problème, ce ne sont pas les enfants, mais les lieux à risque, or l'école en est un car c'est un espace clos. »

repères

Les enfants représentent seulement 1% des cas de contamination

Depuis le début de l'épidémie, Santé publique France a recensé 151 677 cas de coronavirus sur le territoire, dont 352 nouveaux malades entre le 3 et le 4 juin. Parmi eux, 1% seulement sont des enfants ou des adolescents de moins de 15 ans.

Sur les 102 133 personnes hospitalisées, 69 455 ont pu ren-

trer à leur domicile, dont 668 sur les dernières vingt-quatre heures prises en compte par Santé publique France.

29 021 personnes sont décédées, soit un taux de létalité de 17,9%. Les trois quarts avaient plus de 75 ans. En France, aucune victime n'avait moins de 14 ans.

À la date du 27 mai, 109 clusters avaient été identifiés, dont 104 clusters en France métropolitaine et 5 dans les départements et régions d'outre-mer.



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Reprise des cours à l'école de la Condamine, à Monaco, avec le port du masque pour les élèves, le 25 mai. Jean-François Ottonello/Nice Matin/MaxPPP